

HISTOIRE DE LA MANE - I



HISTOIRE DE LA MANE - I

Le départ

La mane se sentait triste, si triste et ce qui la rendait plus triste encore, c'est qu'elle ne savait pas ce qui la rendait si triste.

Un matin plus triste qu'à l'accoutumée, elle décida de partir au pays de l'autre rive. Ce pays, où existait paraît-il, la source de tous les tourments. Chaque tristesse, lui avait-on dit, chaque émotion triste naissait là-bas toute petite, dévalait les pentes de ce pays et venait submerger de ses flots son village.

Elle se dit, qu'en remontant jusqu'à l'origine de ces fleuves - rivières de larmes, elle pourrait peut-être réussir à comprendre... Et qui sait, peut-être même réussirait-elle à dévier les cours de ces eaux nauséuses.

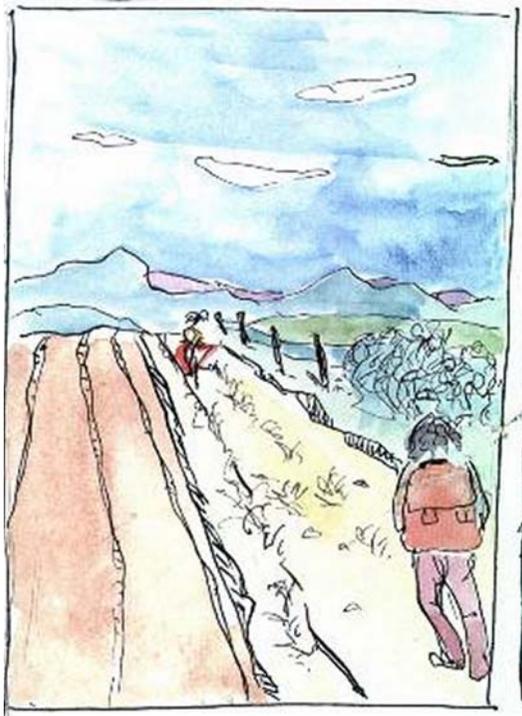
Elle se munit d'un grand sac à dos, dans lequel elle avait pris soin d'enfourer un sac de couchage, un cahier pour noter ce qu'elle pourrait apprendre, de quoi s'alimenter pour un mois en graines d'énergie et puis une trentaine de mouchoirs-chagrins.



Une rencontre

Elle avançait tête basse, plongée dans ses pensées, lorsque soudain elle vit arriver à sa rencontre une étrange créature qui ressemblait à un grand fil de fer.

Elle était perchée tout en haut d'un bicycle et faisait un bruit de ferraille et de cliquetis. Elle émettait de plus une espèce de son strident qui semblait bien être un rire au vu du large sourire déployé jusqu'aux tourbillons qui devaient lui servir d'oreilles.



La mane eut d'abord l'envie de se cacher et d'éviter ainsi toute rencontre avec une telle créature. Elle fit un pas vers un buisson touffu mais il était déjà trop tard. Elle s'entendit appeler par son nom...

- Oh Là La mane ! Quel bon vent t'amène parmi nous ?

La Mane à peine revenue de sa surprise vit l'étrange énergumène s'éloigner à grands coups de pédales en lui indiquant un tout petit sentier sur sa droite.

- Eh la Mane ! Il te faut suivre ce sentier que tu vois là-bas. Celui qui grimpe au milieu de la lande d'ajoncs. Bonne route !



Arrivée au croisement indiqué, La Mane très sceptique s'assit au pied d'un chêne. Que signifiait donc cette rencontre ? Comment ce parfait inconnu connaissait son nom ? Devait-elle suivre son conseil ?



Elle scruta quelques instants l'horizon du côté du sentier escarpé et crut deviner très loin un vol d'oiseaux blancs. Elle se rappela alors que les oiseaux blancs sont de bons présages et s'engagea dans le sentier épineux.

Elle s'efforçait le mieux possible d'éviter chaque épine, mais dès qu'elle réussissait à en écarter une, une autre lui barrait aussitôt le passage. Peu à peu, elle oublia d'y faire attention et singulièrement, elle eut l'impression d'avancer de plus en plus légèrement.



Première soirée

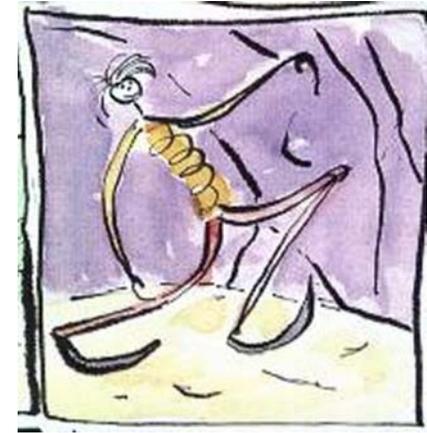
Après avoir longuement marché, au détour d'un virage qui surplombait un vaste et très beau paysage, elle aperçut un renfoncement dans la paroi rocheuse où coulait une source.



Elle se dit que cet endroit serait idéal pour y passer la première nuit. Elle venait à peine de poser son sac à dos qu'elle entendit un son strident qui ne lui était pas inconnu.

Elle vit alors surgir d'une grotte l'étrange créature croisée le matin même.

Sarcastique, la créature commença à lui siffler dans les oreilles :



- Serais-tu devenu l'un de ces êtres qui ne savent plus faire confiance à la destinée ? Pourquoi ai-je du envoyer un vol de dameravi pour que tu te décides à choisir le sentier ? Préférais-tu par habitude, par confort rester sur la grande route toute lisse, toute droite, toute plate du fond de la vallée ? N'avais-tu aucune envie de contempler le paysage d'un peu plus haut ? Enfin, te voilà ici. Viens donc t'asseoir à côté du feu et puis laisse tes graines et donne moi plutôt ton avis sur cette bonne soupe.

La mane enfila son gros pull bleu marine, changea de chaussures et s'installa timidement et silencieusement à côté du feu le plus loin possible, toutefois de cette étrange créature qui semblait en savoir plus long qu'elle sur ses propres hésitations.

L'autre commençait à manger gloutonnement, et se montrait ostensiblement fort à l'aise. La Mane se sentait de plus en plus

oppressée. Elle avait l'impression qu'un nœud lui ceinturerait l'estomac. Elle soupira imperceptiblement.

- T'aimes pas ? Tu trouves ça pas bon ? Goutte donc ! s'exclama la créature.
- C'est pas ça répondit La Mane. C'est ...
- C'est mon silence... C'est MON silence qui te fait peur La Mane !. Tu es en train de te demander ce que je pense de toi, ce que je vais penser de toi si tu parles. A vrai, dire, je ne pensais qu'à ce bon plaisir que me procure une si bonne soupe. Arrête donc deux secondes de penser au kandiraton. Ouvre grand ta bouche et goutte cet excellent breuvage. Petite, tu savais pourtant bien sourire d'aise à la vue des bonnes crêpes. Tu en mangeais même tant et tant !

La mane s'emplit les poumons d'une bouffée d'air du soir et puis commença à manger doucement, très doucement sa soupe.

Il pleut !

Au bout d'un moment, un peu réchauffée et se sentant même un tout petit peu moins triste, elle leva les yeux, prit à nouveau une grande inspiration et débita tout d'un jet comme si elle redoutait de ne pas parvenir au bout de sa phrase :

- Et toi, qui semble si bien me connaître, peut-être pourras-tu m'indiquer où trouver la source de la tristesse.
- La source de la tristesse ! Pas moins que ça ! Pourquoi pas le volcan des tourments ou la grande muraille des angoisses...?
- C'est pas drôle. J'ai besoin de savoir où est la source de la tristesse. On m'a dit que je pourrais la trouver au pays de l'autre rive.

A ce moment là (et très précisément à ce moment là), il commença à pleuvoir, "à tomber de l'eau", et même à dégringoler des trombes d'eau pour tout dire.

Il coururent très vite se réfugier tout au fond de la grotte.

L'étrange créature n'en pouvait plus de rire aux éclats, aux larmes, de se rouler par terre, de rigoler, de se gondoler, de se tordre et tout cela bien évidemment dans un tintamarre de timbales dissonant.

La mane se sentait très très agacée par tant de gaîté incontrôlée.

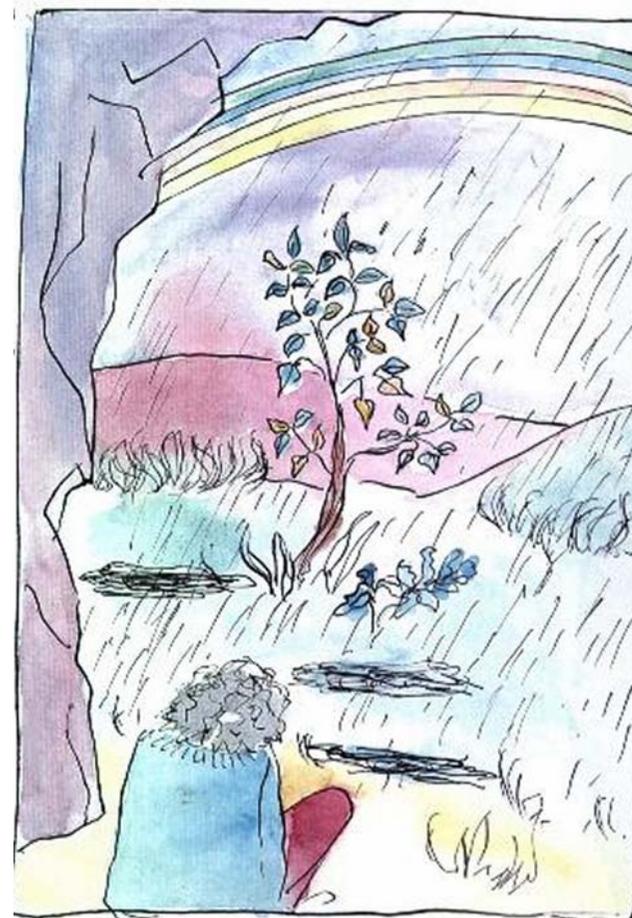
- Y'a pas d'quoi rire ! Tu trouves ça drôle toi d'être trempée comme une soupe !

Le rire ne fit que redoubler. Il s'esclaffait maintenant à gorge déployée, à ventre abattu.



- Trempée comme une soupe ? réussit-il à prononcer entre deux éclats. Ah oui alors, ça oui alors ! Je trouve ça très drôle, moi. Pas toi ?

La Mane ne put retenir un léger sourire. A l'abri, avec son bol de soupe encore chaud entre les mains, elle commença à regarder l'eau tomber calmement. Elle remarqua que les gouttes en arrivant sur le sol éclataient de vie en faisant tout plein d'éclaboussures multicolores comme lorsque petite, elle sautait à pieds joints dans les flaques d'eau pour en faire surgir "des cascades d'à l'envers". Et puis, le cornouiller de l'entrée de la grotte brillait de toutes ses feuilles luisantes de pluies. Il semblait même offrir de bon cœur la moindre de ses petites feuilles à l'averse. Un grand arc-en-ciel était apparu à l'horizon. Il pleuvait maintenant moins fort. Des rayons de soleil se mêlaient aux rafales de pluie.



Elle se tourna vers l'étrange créature, le regarda un moment et puis lui demanda :

- Et au fait ! Comment tu t'appelles ?
- Ah! Enfin une véritable question. Je m'appelle Ocsébon. Veux-tu un peu de salade de mangues ?
- De la salade de manques ? questionna La Mane que rien n'étonnait plus de la part de cet étrange compagnon. Et c'est bon ?
- Pas de manques, de mangues. Ce sont des gros fruits oranges juteux au goût très doux et très suave. Tout simplement , exquis.
- Pourquoi pas, si ça rafraîchit. Dis moi Ocsébon, pourquoi as-tu trouvé la pluie si drôle ?
- Ce n'est pas la pluie que j'ai trouvée drôle. C'est l'idée que la source de tristesse se déversait sur nous juste parce que tu te demandais où la trouver. J'adore Ses clins d'œil.
- Parce que c'est ça la source de tristesse ?
- Attention à ce que tu dis. CA pourrait ne pas apprécier et nous replonger dans un véritable déluge de 40 jours et 40 nuits, juste le temps nécessaire pour que tu comprennes que tout ce qu'on cherche, est là tout à côté pourvu qu'on soit à l'écoute.

- Mais la pluie ne m'a pas rendue triste. Au contraire, j'ai même trouvé très beau le miroitement de l'eau dans les nuages...
- Hum !!! émit dubitativement Ocsébon, pas un tout petit peu triste ? Et devant le silence de La Mane, il ajouta : Et tu cherches la source de la tristesse pour te rendre triste en plus !!! Tu ne penses pas être suffisamment triste comme ça ?
- Mais non, c'est tout le contraire. Je ne veux plus être triste justement. Et peut-être que si je comprends d'où provient toute cette tristesse, je pourrai enfin m'en débarrasser.
- Ô que c'est triste de vouloir se débarrasser de sa tristesse !

Ocsébon éclata aussitôt en sanglots, déversa des torrents de larmes, se roula par terre de chagrin. La Mane se disait que, décidément avec un compagnon pareil, elle n'était pas arrivée au bout de ses peines. Elle sortit l'un des mouchoirs-chagrins de son sac et le tendit gentiment à Ocsébon.

Ocsébon se moucha très fort, inspira une grande bouffée d'air, poussa un énorme soupir et s'exclama :

- Ah que ça fait du bien de pleurer de temps en temps. Alors où en étions-nous déjà ? Ah oui...

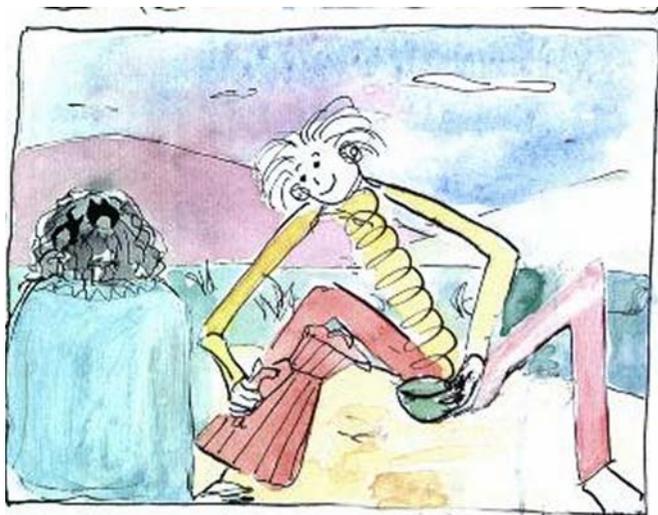
Avant qu'il ne soit à nouveau submergé par un lac de larmes, La Mane précisa très vite :

- Je ne veux pas jeter toutes mes larmes à la mer. Seulement une partie pour laisser un peu de place au sourire. C'est si bon de sourire et de voir la vie en rose, bleue et jaune. Tu viens de me le montrer un petit peu avec la bonne soupe et la bonne salade de manques - euh de mangues, et ce beau paysage, que l'on peut contempler à l'abris de la pluie.

Ocsébon regardait La Mane du coin de l'œil gauche avec un petit sourire amusé.

Bouldechanoir

- Ah j'allais oublier le café chanta Ocsébon sur un air en ut majeur. Veux-tu du cafééé, ohé héhé du café olé héhé...



Et tandis qu'il attrapait la cafetière en fer émaillée rouge vif de la main gauche en dansant d'une jambe sur l'autre, ils entendirent un énorme fracas qui semblait dévaler de la montagne. La Mane bondit sur ses deux pieds et se précipita à l'entrée de la grotte pour scruter les alentours. Ocsébon s'était versé une tasse de café et la dégustait tranquillement en humant de toutes ses narines le bon arôme d'arabica robusta corsé.

- T'inquiète pas, dit-il à La Mane. Viens donc boire ton café. Ce n'est que Bouldechanoir qui arrive pour avoir son sucre.

En effet, une énorme touffe de poils jaillit dans la grotte et se précipita vers Ocsébon. Il posa sa patte avant droite sur la cuisse de Ocsébon et le regarda très fixement de ses deux yeux tout ronds.



Ocsébon lui donna un sucre et tandis que Bouldechanoir se léchait les babines et s'installait au coin du feu dans un creux de sable moelleux, Ocsébon articula :

- Bouldechanoir, je te présente La Mane. La Mane, je te présente Bouldechanoir. Alors dis-moi Bouldechanoir, qu'as-tu fait aujourd'hui ?

Bouldechanoir après avoir salué La Mane d'un clignement de l'œil gauche, se réinstalla tout au fond de son creux de sable et la tête sur ses pattes, murmura dans un grand bâillement :

- Ahhhhhh euhhhh, aujourd'hui uiuiuiui? Et il s'endormit.

Amusé, Ocsébon se retourna vers La Mane.

- Tu vois , il ne fallait pas t'en faire. Ce n'était que Bouldechanoir. Il va dormir comme ça pendant une très bonne heure puis, il repartira dans la nuit dans un subtil frôlement de chat éveillé... Ohhhhh ! Bailla Ocsébon. J'irais bien m'coucher moi aussi. Pas toi ? Bon eh bien bonne nuit, fais de beaux rêves , à demain.

La Mane resta quelques instants à contempler la nuit tomber. Il lui semblait qu'ici elle pouvait respirer profondément. Elle eut envie de chanter, de danser. Elle se leva, fit quelques pas dehors, huma le grand calme environnant, se dit que la terre est si jolie pourtant. Puis, elle sortit son sac de couchage, s'installa à l'entrée de la grotte pour regarder les étoiles, soupira profondément et s'endormit paisiblement.

C'est alors que Veyogrin vint s'installer tout en haut du cornouiller et commença à chuintier en roulant des yeux de droite à gauche.

Bouldechanoir ouvrit un œil, puis deux, s'étira looooooonguement et s'enfonça dans la nuit à pas de félin.

Le rêve

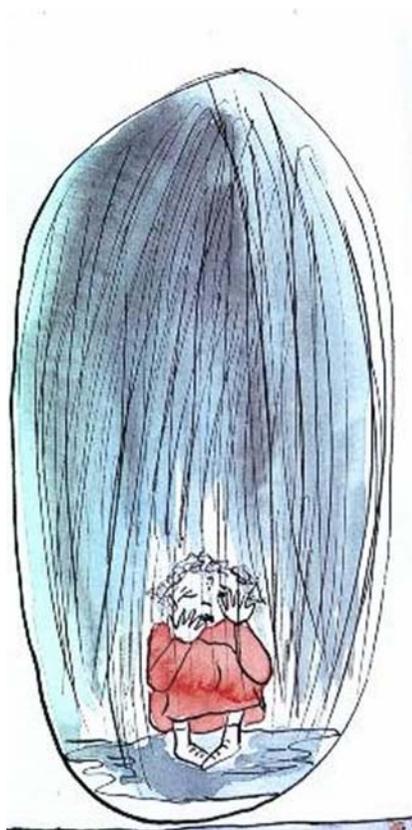
La Mane, tout au fond de ses rêves se tenait devant la maison de sa grand-mère. La journée avait été très belle mais en cette fin d'après-midi d'été, l'air était devenu tout à coup lourd, pesant. La Mane, jubilait à l'idée de l'énorme orage qui allait s'abattre. Elle se tenait au milieu de la cour et sautait de joie en tapant dans ses mains chaque fois qu'elle voyait un éclair.



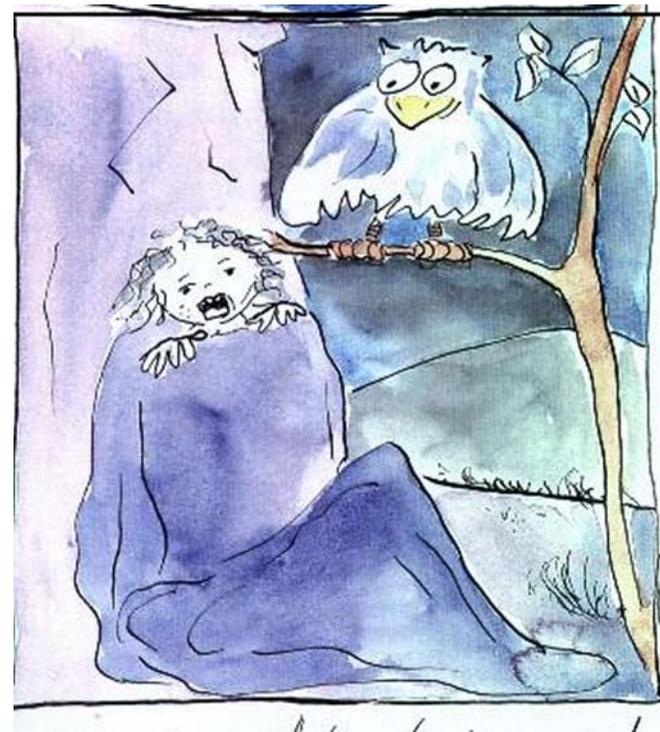
Que ça serait bon ce feu d'artifice pour clore cette belle journée d'été. Qu'elle allait s'amuser et se trouver bien à l'abris, à l'intérieur devant la cheminée en mangeant une tartine de confiture pendant que l'orage éclaterait.

Pourquoi tu ne rentres pas et fermes la porte ! hurla sa grand-mère. Tu le sais pourtant bien que c'est dangereux toute cette électricité dans l'air ! Et ferme aussi les volets, je n'aime pas du tout ces éclairs !

La Mane, en traînant les pieds rentra. Elle se retrouva alors au fond d'un puit tout noir. Elle entendait des torrents d'eaux dévaler partout autour d'elle. Elle avait l'impression qu'elle allait être engloutie, mourir noyée.



Elle se réveilla en sursaut en poussant un cri.



- Eh bien qu'est-ce qui t'arrive La Mane murmura Veyogrin. Ne cries pas si fort, tu vas réveiller Ocsebon et il n'aime pas ça du tout. Ça le met de très mauvaise humeur pour toute la journée.

La Mane se frotta les yeux et vit défiler les images de son rêve. "C'était donc ça une source d'angoisse pour toutes ces années." Pensa-t-elle.

- Oui répondit Veyogrin. La peur chez les humains est très contagieuse.

La Mane tourna son regard vers la voix.

- Mais dis-moi toi, qui es-tu et comment sais-tu lire dans mes pensées et dans mes rêves ? Demanda-t-elle.
- Je suis Veyogrin, l'oiseau de nuit qui ressent toutes les émotions des environs, et je suis heureux pour toi que tu ais retrouvé la source de l'une de tes tristesses. Toute cette peur que t'a légué ta grand-mère. Maintenant que tu as compris que toute source de tristesse est à retrouver dans ton passé, tu vas pouvoir poursuivre ta route. Tu as encore beaucoup à apprendre au pays de l'autre rive. Apprendre à déjouer la peur, la peur des autres, la peur de vivre, la peur de mourir. Mais rends-toi maintenant. Tu as déjà appris que tu n'es jamais seule. La nuit, je suis là pour veiller sur toi, le jour il y a Ocsébon et Bouldechanoir pour te montrer les chemins à imaginer.

La Mane retrouve Dilou

Le lendemain matin, une bonne odeur de pain grillé réveilla La Mane. Elle sortit de son sac de couchage, enfila son pull bleu marine et en esquissant un timide sourire, salua Ocsébon qui lui tendait un grand bol de thé fumant avec une tartine de confiture.



- Alors nous voilà partis pour la quête de la source de la tristesse ! s'exclama-t-il joyeusement. Et pourquoi pas pour celle des grosses bêtises ?
- Ah bon ! Parce qu'il existe une source des grosses bêtises ? Demanda La Mane.
- Oui, mais la Source de la plus grosse bêtise, c'est seulement lorsque l'on ne sait pas quoi faire de sa journée qu'on a toutes les chances de la trouver. Bon, trêve de banalités, es-tu prête ? Je t'ai préparé un rigovélo. On y va ?

Ils pédalaient de concert depuis deux bonnes heures lorsque, au milieu d'un passage dans un gorge très étroite, imperceptiblement la terre commença à trembler.



Une grande crevasse se forma subitement sous le rigovélo de La Mane qui se sentit aspirée par un très fort courant.

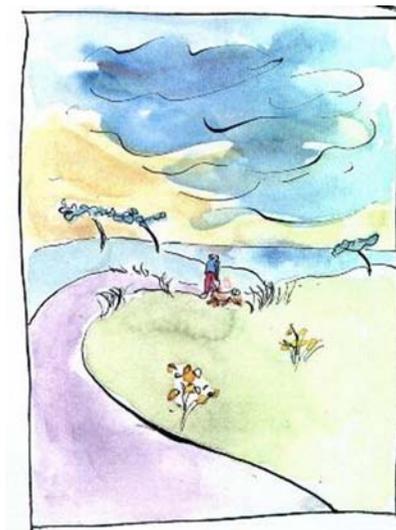
Elle n'eut pas même le temps de réaliser ce qui s'était passé que Pilou l'accueillait en sautant de joie et en lui posant ses deux pattes de grosse chienne pataude sur la poitrine.

- Bonjour La Mane glapit Pilou. Contente de te revoir. Tu as beaucoup changé. Moi, tu vois, je suis toujours la même.



Tu viens, je vais t'emmener dans ma cachette préférée.

La Mane fut très heureuse de retrouver sa chienne disparue depuis tant d'années. Elles commencèrent toutes deux à gambader dans la lande au milieu des genêts. Au loin, on entendait le ressac de l'océan sur les rochers. L'air avait des senteurs de goémons.

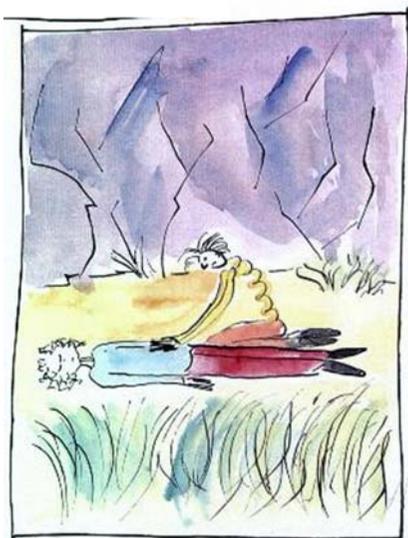


La Mane réalisa alors qu'elle n'entendait plus Ocsébon et que Pilou lui avait parlé. Et puis elle était en bordure de mer alors qu'elle se trouvait quelques instants plus tôt dans les montagnes des hauts plateaux. Elle se retourna alors vers Pilou et lui demanda :

- Mais où sommes-nous Pilou, et comment se fait-il que tu parles maintenant ?
- Tu es aux confins du pays de l'autre rive. Le pays de l'envers du décor. Le pays d'où l'on vient et où l'on repart. Le pays où tu peux résoudre toutes les questions qui t'ont tourmenté ta vie durant. Le pays où tu peux retrouver tous tes amis, parents et aïeux disparus depuis la nuit des temps. Tu es au pays de l'Outre Vie. Au pays de la Mort.

Au pays de la mort

- Mais comment se fait-il que je sois au pays de la mort. Je ne suis pas morte !
- Si tu l'es. Tu es tombée de vélo et tu as eu si peur que ton cœur s'est arrêté. Regarde tout en bas, là-bas. Ocsébon cherche à ranimer ton corps.



La Mane aperçut en effet Ocsébon qui lui donnait de grands coups dans la poitrine et qui tentait de la ranimer en dansant et en lui insufflant des tourbillons d'énergie.

- Mais je ne peux pas mourir maintenant, objecta La Mane. Il me reste beaucoup de choses à comprendre de la vie !

Et puis, je n'ai pas pu dire au revoir à Ocsébon, Veyogrin et Bouldechanoir.

- Tu peux retourner sur Terre, La Mane, si tu le désires. Je te raccompagnerai et te montrerai le chemin à suivre. Mais, puisque tu es là, tu peux aussi en profiter pour poser une question. Une seule question et nous y répondrons. Viens maintenant ! Je vais te montrer quelque chose de merveilleux ! De si merveilleux et j'avais tellement envi de le partager avec toi ! Après, tu ne pourras plus jamais l'oublier, même si tu choisis de retourner sur la Terre, ta vie en sera pour toujours transformée, illuminée.

Pilou et La Mane se déplacèrent aussitôt à une vitesse vertigineuse dans un étroit défilé. Les parois verticales qui l'encadraient, se perdaient dans le ciel. Ils se rapprochaient d'une lumière éclatante, vibrante de beauté ; une lumière intense mais qui n'aveuglait pas comme lorsque l'on fixe le soleil. Plus la lumière se rapprochait, plus La Mane se sentait bien, si profondément bien, comme si chaque cellule de son corps respirait dans la plénitude.

- Bonjour La Mane, dit alors une voix très douce, très calme, grave et chaleureuse. Heureux que tu sois de retour parmi nous.

La Mane se sentait défaillir, tant elle avait l'impression de baigner dans un amour, un amour si fort, un amour absolu, inconditionnel.

- Veux-tu voir le film de ta vie ? Demanda alors la voix de lumière.
- Je voudrais aller retrouver Ocsébon. J'ai encore beaucoup à apprendre sur terre, murmura La Mane, timidement.

- Tu es libre de décider ce que tu souhaites faire. Sache toutefois que, si tu as une question, une seule à poser, je pourrai t'y répondre. Demande !

La Mane réfléchit quelques instants puis demanda :

- Qu'est-ce qui rend si tristes certaines vies ? D'où provient toute cette tristesse ? Pourquoi tant de malheurs sur terre ? A quoi ça sert ? Pourquoi naître si c'est pour pleurer des journées entières ? Pour avoir si mal ? Pour souffrir autant ?
- Qui te dit que la tristesse existe réellement répondit la voix de lumière. Qui te dit, que ce n'est pas l'homme qui l'imagine dans sa tête tellement la vie et la mort lui font peur ? Et l'Homme pourrait-il évoluer sans peiner un peu ?

Pilou glissa sa tête sous la main de la Mane qui restait là, silencieuse, pensive.

- Viens dit-elle , je te ramène sur terre.

Arrivée juste au-dessus du chemin sur lequel Ocsébon continuait à gesticuler autour du de son corps, la Mane, la larme à l'œil salua Pilou.

- Que la Vie te soit bonne, La Mane dit Pilou et ne nous oublie pas ! Tout ce que nous pouvons apprendre ici, il est très important que certains humains le transmettent sur terre pour vaincre un peu La peur; cette peur qui étouffe et empoisonne toutes les vies terrestres. Même si l'on ne te croit pas toujours, raconte, raconte

ce que tu as vu, ce que tu as ressenti, au plus grand nombre d'hommes et de femmes possibles mais surtout raconte le aux enfants. Eux sauront t'écouter car ils n'ont pas encore peur de Tout comme les grandes personnes.

Retour à la vie

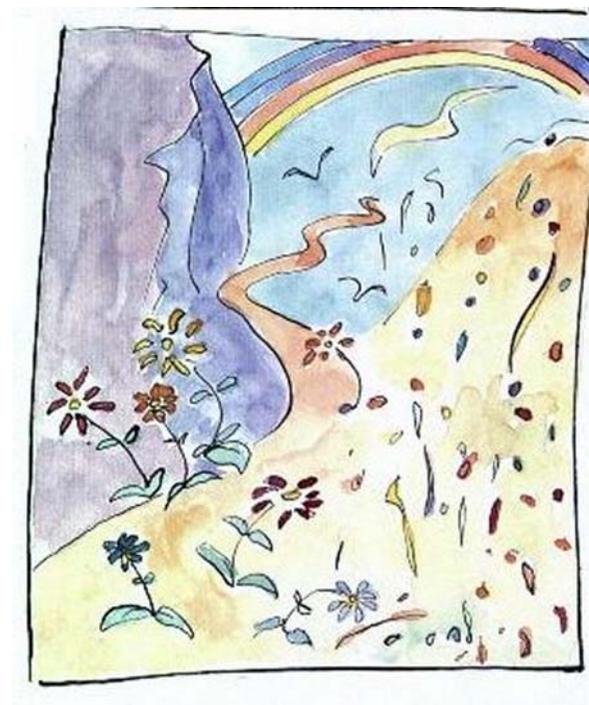
La Mane glissa doucement dans son corps, comme elle l'aurait fait dans son sac de couchage. Elle s'y sentit très à l'étroit et eut un moment l'envie de retourner tout de suite au pays de la Mort. Mais déjà Ocsébon s'exclamait :

- Ah enfin, tu reprends vie. Ce que tu m'as fait peur La Mane. Moi qui n'ai pourtant peur de rien, là j'ai bien cru que j'allais mourir de peur. Tu semblais morte, La Mane, morte, sans vie, partie à tout jamais au royaume des songes. Et tu n'avais pas encore trouvé ce que tu étais venue chercher sur terre. Oh là là, ce que j'ai eu peur, soupira une dernière fois Ocsébon en s'écroulant par terre et il fut terrassé par une crise de larmes.
- Eh bien, c'était donc vrai. Toute cette tristesse, ça provient de toutes nos peurs ! Mais dis-moi, Ocsébon, qu'est-ce qui t'a fait si peur ?

- Ben t'étais morte, morte j'te dis La Mane ! Tu ne respirais plus ! Tu n'aurais pas peur toi, si je tombais raide mort à tes pieds ?

La Mane réfléchit quelques instants et répondit :

- Non, plus maintenant et je serai très heureuse pour toi, parce que tout le monde, une fois sa mission sur terre achevée, peut rentrer au pays de la mort pour s'y reposer. Oh, et si tu savais Ocsébon. Si tu savais tout ce que j'ai vu au pays de la mort. Comme c'est un pays merveilleux, et beau, et rempli de lumières qui scintillent de toute part. Et toutes ces gouttes d'eau qui tombent en cascades de mille couleurs. Et les fleurs, les fleurs. Oh toutes ces fleurs qui sentent mille parfums. Oh et puis tu sais, j'ai retrouvé Pilou, ma chienne adorée. J'étais si contente de la revoir ! Nous avons fait une grande promenade en haut des falaises au-dessus des embruns. La promenade que nous préférions faire ensemble autrefois. Et puis, ensuite rencontrer cette lumière si bonne, qui apaise tant. Et sais-tu ce que m'a dit la lumière ?
- Non, répondit Ocsébon qui s'était assis en tailleur au milieu du chemin et écoutait la Mane dans un silence Reli-gi-eux.
- Elle m'a dit que toute la tristesse, toute la souffrance que nous éprouvons sur Terre, provient de nos peurs. Notre peur de mourir, de disparaître mais aussi et surtout notre peur de vivre. Ne trouves-tu pas cela étrange ? Pourquoi avons-nous tant de peurs ?



- Oh là là, gémit Ocsébon en s'arrachant deux ou trois cheveux au passage. Je sens déjà que bientôt tu vas vouloir savoir : et pourquoi la vie, et pourquoi la mort, et pourquoi la terre et le ciel et le bas et le haut et le temps qui passe, et pourquoi pourquoi ?
- Peut-être mais aujourd'hui - maintenant je veux juste trouver la source de la peur. Pourquoi ai-je si peur des autres par exemple et toi pourquoi as-tu eu si peur de ma mort ? Et pourquoi ma grand-mère avait-elle si peur des orages ?

- Ô pour moi, c'est facile à comprendre. Tout ce que l'on ne connaît pas fait un peu peur et je ne connaissais pas l'Après-Vie avant que tu me le racontes. Et puis, je m'amusais bien avec toi et j'ai eu très peur de ne pas pouvoir retrouver quelqu'un comme toi pour me tenir compagnie. Et qu'est-ce que m'aurait dit Veyogrin, lui qui m'avait chargé de veiller sur toi le jour ? J'ai eu très peur de sa colère. Et Bouldechanoir qui était parti te chercher des poissons frais pour ce soir. Comme il aurait été déçu. J'ai eu peur de sa tristesse. Et bien tiens, justement, lorsque l'on parle du chat, on en voit la queue.



Bouldechanoir s'avancait en effet avec trois poissons dans sa gueule qui frétilaient encore.

- Ben, que faites-vous ? Voilà une heure que je vous attends là-haut !
- Tu sais, Bouldechanoir, j'étais juste allée faire un tour au pays de la Mort et puis je suis revenue pour vous raconter ce qui se passe là-bas.

Les yeux de Bouldechanoir s'écarquillèrent, son poil s'ébouriffa et il balbutia entre ses dents qui claquaient très fort :

- Je l'savais bien, je l'savais bien qu'être noir me porterait malheur un jour ou l'autre. Qu'il fait froid tout à coup ! Et toi ? dit-il en tournant la tête vers Ocsébon, tu restes à batifoler avec ce satané fantôme comme si de rien n'était (si je puis m'exprimer ainsi) !



- Mais non, répondit Ocsébon en approchant tout doucement sa main de la tête de Bouldechanoir pour le caresser et le rassurer. La Mane est vivante et bien vivante et joyeuse en plus. Elle a

choisi de revenir sur Terre pour nous raconter ce qu'il y a derrière le néant. Tu sais, nous avons beaucoup de chance qu'elle soit revenue parce qu'elle avait très envi de rester là-bas. C'est si beau paraît-il et on s'y trouve si bien !

- Ah bon répondit Bouldechanoir. C'est rempli de poissons et de souris là-bas ? Et je peux y'aller aussi ? Et je peux revenir ? Et comment on fait pour y'aller ?
- Ca je ne sais pas, mais peut-être qu'après avoir mangé un de tes poissons, la Mane nous en dira davantage.

Et si on jouait !

Arrivés au campement, bien rassasiés, remis de TOUTES leurs émotions, Bouldechanoir demanda à La Mane :

- Dis-moi la Mane qu'as-tu compris au pays de la Mort ?
- J'ai compris que la source de notre tristesse est la peur. C'est pourquoi, je veux partir demain à la recherche de la source de la peur. J'ai aussi appris quelque chose de très important depuis hier et surtout, grâce à vous : j'ai compris que je ne suis pas seule. Et il fallait que je vous le dise. C'est très important de dire aux personnes qu'on aime qu'on les aime justement, comme ça on peut les quitter sans regrets, le cœur léger. C'est très important de ne pas garder pour soi ses peines mais c'est encore plus

important de partager avec les autres ses joies. Si je vous avais dit hier combien je me sentais bien avec vous, je n'aurais peut-être pas eu besoin de revenir sur terre. Il faudrait toujours vivre chaque minute comme s'il s'agissait de la dernière mais avec toute cette peur, comment y parvenir ? Comme c'est bon d'être avec vous ce soir, et comme tes poissons sont succulents Bouldechanoir, ajouta la Mane. Si nous faisons un jeu avant d'aller dormir et avant que tu ne partes chasser Bouldechanoir.

- Un jeu oh Oui, ça c'est une bonne idée s'exclama Ocsébon. A quoi pourrait-on jouer ? A chat-perché ?
- Très drôle ! Bougonna Bouldechanoir.
- On peut jouer à "si c'était ma dernière heure à vivre, qu'est-ce que je ferais ?" ou à "se faire peur", plutôt à "se faire peur", d'accord ?
- D'accord. Bon, c'est moi qui commence, dit Ocsébon. Vous êtes prêts ? Fermez les yeux et comptez jusqu'à 10. J'y vais.
- 10 ! cria La Mane.

Aussitôt Ocsébon un grand drap blanc sur la tête dévala la pente en criant "Ouh !!! Ouh !!!"



La Mane et Bouldechanoir se regardèrent déçus.

- Mais ça ne fait pas peur du tout ça, c'est du réchauffé. Il n'y a pas de surprise ! On s'y attendait... Trouve autre chose ! dirent-ils ensemble.

Ocsébon s'assit un peu à l'écart et commença à bouder, vexé. Il ne bougeait pas d'un pouce.

- Eh bien Ocsébon. Qu'est-ce que tu attends. Aller, on ferme les yeux. 1 2 3 ...10 !

Ocsébon n'avait toujours pas bougé. La Mane et Bouldechanoir se regardèrent inquiets.

- Bon eh bien, viens ici Ocsébon. C'est moi qui vais vous faire peur ! Dit La Mane.

Ocsébon ne bougeait toujours pas. La Mane et Bouldechanoir étaient de plus en plus inquiets. Veyogrin arriva alors.

Bonsoir tous les trois !
Comment ça va ?

Bouldechanoir se dirigea vers Veyogrin et lui souffla dans l'oreille :



- J'ai bien peur que Ocsébon soit vexé.

- J'ai gagné ! J'ai gagné ! s'exclama Ocsébon en frappant dans ses mains. Je vous ai fait peur.

La Mane et Bouldechanoir se regardèrent surpris.

- Mais c'est pas du jeu. Ce n'est pas ça qu'on attendait ! Dirent-ils en cœur.
- Oh eh bien faudrait savoir ce que vous voulez, dit Ocsébon. Vous ne voulez pas des peurs que vous attendez, vous ne voulez pas des peurs que vous n'attendez pas. De toute façon, on ne peut pas avoir peur de ce qu'on attend, non ? La peur, c'est quand on ne sait pas ce qui va arriver, non ? C'est quand on ne sait pas ce qui se cache dans le noir ou derrière l'arbre ou lorsqu'on se demande si le ciel ne va pas nous tomber sur la tête...
- Oui ou aussi, lorsque nos rêves sont trop beaux, nous avons très peur qu'ils ne se réalisent pas et d'être très déçus, dit Veyogrin. Et puis nous avons peur de ne pas être à la hauteur : de ne pas être assez grand ou fort pour grimper tout en haut de l'arbre, de ne pas être assez gentil et patient pour que nos amis restent avec nous. Nous n'avons pas confiance en notre grandeur.

La Mane était plongée dans ses pensées.

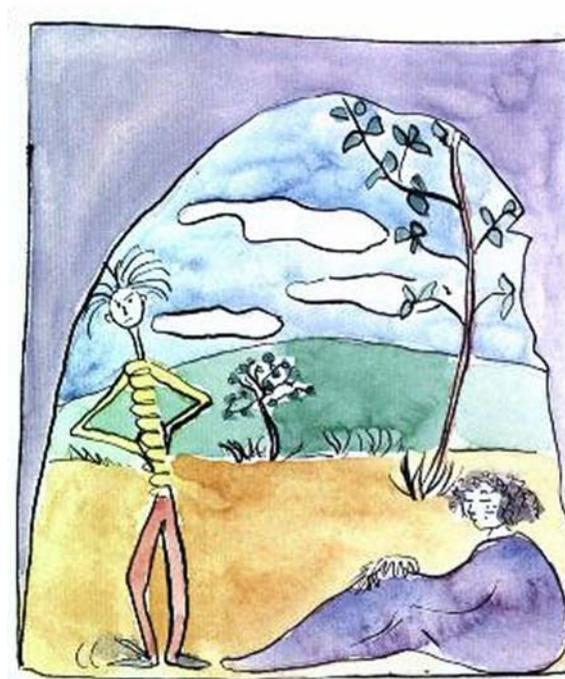
- Mais de quoi n'avons-nous pas peur, demanda La Mane?
- D'aller dormir ! Bonne nuit, à demain coupa court Ocsébon que cette discussion commençait à ennuyer.

Bouldechanoir en profita pour s'éclipser.

La Mane se glissa songeuse dans son sac de couchage, souhaita bonne nuit à Veyogrin et s'endormit.

Par temps maussade

Le lendemain, lorsqu'ils se réveillèrent, le temps était couvert. Il bruinait. Ocsébon n'avait pas la tête des beaux jours.



- Que voilà une journée d'ennui en perspective ! Qu'est-ce qu'on pourrait faire par un temps pareil ? Qu'est-ce que tu veux faire La Mane ? J'aime pas du tout ces matins gris au cœur de l'été. Ça me met de très mauvaise humeur et quand je suis de mauvaise humeur mon nom est Ocsébon car je suis in-su-por-ta-ble, autant

que tu le saches tout de suite ! Qu'est-ce qu'on va faire ? Mais qu'est-ce qu'on va pouvoir faire ? bougonna-t-il à nouveau.

La Mane se trouvait très bien, au chaud dans son duvet et l'humeur d'Ocsélon ne l'incitait pas du tout à bouger. Elle sentait à nouveau une grande tristesse la gagner. "Quand je pense que je suis revenue sur terre pour vivre de telles journées," pensa-t-elle. "J'étais si bien avec Pilou". Au souvenir de Pilou, une larme coula doucement sur sa joue. "Pilou, quand te reverrai-je maintenant ? Et j'ai oublié de te demander si tu pouvais me voir, depuis le pays de la Mort. J'aimerais tant que tu puisses suivre de loin en loin mes découvertes. Ca me réconforterait tant de te savoir à mes côtés." Ses pensées furent interrompues par un cri de Ocsélon :

- Même pas la peine de songer à faire du pain grillé ce matin. Y'a trop d'électricité dans l'air ; on risquerait l'électrocution générale. Condamnés à vivre gris et humide aujourd'hui ! Pas encore levée ? On n'a pas que ça à faire !

"Si seulement, j'étais au village, je pourrais lire tranquillement toute la journée au coin du feu." Pensa la Mane et "comment vais-je arriver à supporter Ocsélon aujourd'hui. Qui peut me le dire ?"

- Si tu ne te lèves pas ton thé va être froid, déjà qu'il est tiède, prévint Ocsélon.

La Mane se décida à sortir de son sac de couchage. Elle enfila un pullover rouge par dessus son pullover bleu marine tellement elle avait froid. Elle eut besoin de toute son énergie pour articuler doucement :

- Bonjour Ocsébon ! Peut-être pourrait-on partir à la recherche de la plus grosse bêtise aujourd'hui. Ca paraît être le bon jour pour avoir toutes les chances de la trouver, tu ne penses pas ?
- Grosse bêtise ! Où ça une grosse bêtise s'exclama Bouldechanoir en déboulant dans la grotte à grand galop de chat alléché !
- La seule grosse bêtise c'est de s'être réveillé par une journée pareille , maugréa Ocsébon
- Il n'a pas sa tête des bons jours émit Bouldechanoir L'as-tu réveillé cette nuit ?
- Non, non pas que je sache. C'est juste qu'il n'a pas l'air de supporter les journées grises en plein été. Il bougonne depuis qu'il est levé. Comment faire pour rendre agréable une journée qui commence aussi mal Bouldechanoir. As-tu une idée ?

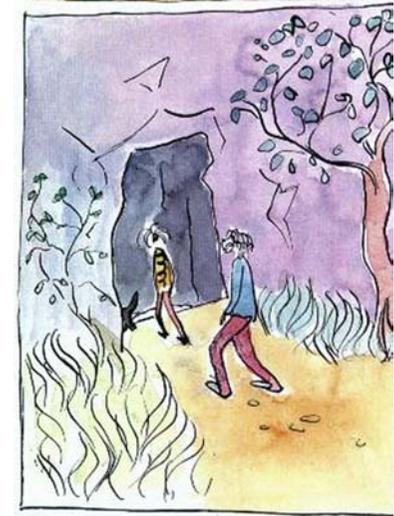
Bouldechanoir resta pensif quelques instants.

- Et si nous profitons de cette journée grise pour aller visiter la ville souterraine d'Altra, dit Bouldechanoir. Qu'en penses-tu Ocsébon ?
- Mouais, articula Ocsébon Si y'a rien d'mieux à faire...

Altra



En route, Ocsébon eut le temps de se rasséréner un peu. Il eut même beaucoup de mal à retenir un éclat de rire lorsque Bouldechanoir qui déambulait la tête en l'air de peur de recevoir des gouttes d'eau sur la tête, mit la patte sur un nérissou qui pique, pas content du tout qu'on le piétine par inadvertance.



Arrivés vers onze heures à l'entrée de la ville d'Altra, ils s'engagèrent dans l'étroit passage qui rejoignait le cœur de la cité. La Mane ne se sentait que très moyennement rassurée en descendant toutes les marches d'un tunnel très humide qui s'enfonçait dans l'obscurité.

- Qui habite cette cité souterraine ? Demanda-t-elle. Et qu'allons-nous y visiter ?
- Je crois que les habitants d'Altra s'appellent les altruistes, répondit Bouldechanoir. Le lieu le plus intéressant de la ville est son jardin des chemins rêvés. Mais j'ai entendu dire qu'il y existe aussi un théâtre d'ombres fabuleux et un palais de miroirs époustouflant.

- Et les altruistes ne remontent jamais à la lumière du grand jour ?
Demanda La Mane, sentant déjà qu'elle manquait d'air dans cette ville aux lumières artificielles.
- Ca peut arriver. Mais c'est extrêmement rare répondit Bouldechanoir. Ils se perdent très facilement à la surface de la terre parce qu'ils ne peuvent vivre dans les ténèbres.
- Ils n'éteignent donc jamais la lumière ? demanda La Mane.

Au jardin des chemins rêvés



- Bonjour, avez-vous besoin d'un guide ? Demanda une jeune fille qui venait de sortir d'un porche.

Bouldechanoir, Ocsébon et La Mane acceptèrent l'offre qui leur était faite.

- Comment t'appelles-tu ? demanda Ocsébon

- Joanna. Désirez-vous commencer la visite de la ville par le jardin des chemins rêvés ? Nous sommes d'ailleurs tout près.

Sitôt entrés dans le jardin, Joanna leur dit : " Vous pouvez aller où vous le désirez. Je vous retrouverai dans une heure ici. "



Bouldechanoir choisit un chemin qui le mena tout droit vers un endroit douillé, au creux d'un vallon. Il put confortablement se blottir et faire sa toilette.

Ocsébon se dirigea de son côté vers un toboggan géant quant à La Mane, elle préféra grimper le long d'un chemin escarpé d'où elle pourrait dominer l'ensemble du jardin. Arrivée au sommet, une multitude de chemins s'offrirent à sa vue. L'un s'enfonçait dans une magnifique forêt, un autre longeait une rivière scintillante, un troisième déambulait au milieu de statues toutes plus belles les unes que les autres, d'un quatrième montait des musiques dansantes. Elle resta un long moment, paralysée, dans l'incapacité de prendre une décision.



- Ocsébon, Bouldechanoir, La Mane entendit-elle criaît dans le lointain. Je vous attends ! Venez !

Arrivée au lieu de rendez-vous, La Mane se sentait très triste tandis que Bouldechanoir s'étirait avec délectation et que les yeux de Ocsébon pétillaient encore de la jubilation d'avoir pu jouer au toboggan géant.

- Qu'as-tu fait La Mane ? Tu as l'air toute triste dit Ocsébon.
- Je n'ai pas eu le temps de faire ce que je voulais répondit la Mane très irritée contre elle-même. Il y avait trop de choses à voir en même temps. Comment avez-vous pu vous décider si vite ? Leur demanda-t-elle.
- J'avais envi de me reposer répondit Bouldechanoir tandis que Ocsébon ajoutait qu'il avait toujours rêvé faire du toboggan géant un jour.
- Mais pourquoi ai-je été incapable de choisir ? Gémit la Mane. C'est toujours la même chose. A chaque fois que je dois choisir, je n'y arrive pas. Et lorsque je n'ai plus le choix, je regrette toujours de ne pas avoir pu choisir quand il en était temps. Comment faites-vous ? Ca paraît si simple pour vous !
- Je n'y avais jamais pensé dit Ocsébon. Et même je n'y pense pas, je ne réfléchis pas. Pour moi, à un moment donné, il n'existe qu'une seule possibilité. Je n'en vois pas d'autres.

- Pour moi, c'est un peu la même chose dit Bouldechanoir. Mon instinct me commande de suivre un certain chemin et je le suis. Ce n'est pas sorcier. Pour toi, ça doit être pareil. Tu ne peux pas avoir envi de TOUT faire au même instant. Comment cela serait-il possible ?

- Toi aussi la Mane, tu as fait ton choix observa Joanna. Tu as eu le temps de décider de monter au sommet du jardin pour le contempler d'en haut. Ton choix a été celui-ci aujourd'hui.

La Mane se sentit un peu moins triste. Elle se demanda pourquoi alors elle était si déçue en redescendant. Était-elle trop exigeante ? En demandait-elle trop ?

- Peut-être au contraire, n'en demandes-tu pas assez à la Vie, dit Joanna. Tu n'oses pas demander ce dont tu as réellement envi. Il faut toujours demander le maximum. La vie peut nous accorder, tout ce que l'on est en mesure d'imaginer pourvu que l'on y croit très fort.
- Bon et si nous remontions au campement interrompit Ocsébon, que ces considérations ennuyaient toujours.

La Mane accepta tout de suite, et réalisa alors qu'elle se sentait très soulagée de quitter cette cité. Elle se demanda une fois encore "pourquoi elle était incapable d'être à l'écoute de ses envies."

Ils dirent au revoir à Joanna trop absorbée pour remarquer leur départ et remontèrent à la surface de la terre.

De retour au campement

- Même s'il existe des choses merveilleuses dans cette ville, dit la Mane en arrivant à la surface, je ne pourrais pas y vivre. Ne pas respirer à l'air libre et puis toujours le même temps, la même lumière, jamais d'obscurité pour se reposer...Que je suis contente de revoir le jour, même s'il est gris ! Comment apprécier les jours de soleil s'il n'existait pas des jours gris ?

Après le repas, Ocsébon et Bouldechanoir s'installèrent pour faire la sieste.

La Mane sortit son cahier et commença à récapituler tout ce qu'elle avait appris depuis deux jours au pays de l'autre rive.

- ◆ *La peur est très contagieuse chez les humains*
- ◆ *Les épines piquent beaucoup moins fort lorsque l'on ne cherche plus à les éviter*
- ◆ *La tristesse provient de toutes nos peurs passées*
- ◆ *Le pays de la mort est merveilleux: On s'y sent apaisé, accueilli dans un amour inconditionnel, On y retrouve ses proches*
- ◆ *L'homme a besoin de peiner pour évoluer*

- ◆ *Nous avons surtout peur de ce que nous ne connaissons pas*
- ◆ *Il faut oser demander le maximum, le croire. La Vie l'accordera alors.*
- ◆ *Choisir est facile si l'on sait reconnaître ses envies*
- ◆ *Il faut faire confiance au destin*
- ◆ *Il ne faut pas penser tout le temps au handiraton*
- ◆ *C'est triste de vouloir jeter à la mer toute sa tristesse*
- ◆ *Ça ne fait pas de mal de pleurer*
- ◆ *Ça soulage de pouvoir à faire des bêtises les jours d'ennui*
- ◆ *Tout ce qu'on cherche, est là tout à côté pourvu qu'on soit à l'écoute.*
- ◆ *Ombre et lumière sont deux aspects indissociables de toute création*

Elle réfléchit alors un peu, son crayon dans la bouche puis ajouta :

- ◆ *Ça fatigue d'apprendre trop de choses à la fois : il faut donner du temps au temps.*

Fin ?

La Mane se sentait épuisée.

Maintenant qu'elle avait trouvé la source de la tristesse, se sentirait-elle moins triste ?

Maintenant qu'elle avait compris l'origine de certaines peurs, aurait-elle moins peur ?

Maintenant qu'elle devinait un sens à toute expérience de vie sur terre, saurait-elle mieux vivre ?

Elle sentit une énorme poids s'abattre sur ses épaules. Il ne tenait qu'à elle de choisir sa vie. Tout était à inventer, à créer, à imaginer , à rechercher !

Quel chantier...!

Et c'est fini ?

Tout à commencer !